

Histoire de la classe de 6^{ème} Magnan du collège d'Aups

Réalisée dans le cadre du contrat territoire lecture en 2023 – 2024

Avec le soutien financier de la DRAC PACA, le Plancher des chèvres et le Parc naturel régional du Verdon

La petite plage est déserte quand Aurélie et Antonio s'y allongent. La pleine lune se reflète sur l'eau du lac. Au loin, la musique résonne. La fête se poursuit au village mais les deux adolescents ont eu envie de s'éloigner. Ils ont tant de choses à se raconter. Ils ne se sont pas vus depuis des mois. Depuis qu'Aurélie et sa famille ont quitté Marseille pour emménager aux Salles-sur-Verdon. C'est la première fois qu'Antonio rend visite à son amie d'enfance, ou plutôt à celle qu'il a jusqu'ici toujours considérée comme une amie. Car depuis quelques temps, il doit bien reconnaître que ses sentiments ont changé.

Au village, la musique dansante a laissé place à une chanson d'amour et il ne peut pas s'empêcher de regarder Aurélie du coin de l'œil. Il la trouve si belle, avec ses cheveux bruns ondulés, son regard décidé et sa jolie silhouette toute potelée. Mais il sait bien qu'il n'a aucune chance. Elle doit le trouver monstrueux avec cette horrible tâche qu'il porte au front. Ce qu'il ignore, c'est qu'Aurélie de son côté, l'observe aussi discrètement. Elle le trouve si beau avec ses yeux bleus, sa silhouette musclée et cette marque de naissance qui lui donne de la personnalité. Malheureusement, elle sait bien qu'il n'y a pas d'espoir. Il doit la trouver affreuse avec ses kilos en trop.

Le passage d'une étoile filante interrompt leurs pensées. « Si seulement, elle pouvait m'aimer comme je l'aime », souhaite Antonio. « Si seulement, il pouvait m'aimer comme je l'aime », souhaite Aurélie. C'est le moment parfait pour une déclaration d'amour, avec le clair de lune au bord de l'eau et cette chanson romantique en fond sonore. Mais ni l'un ni l'autre n'a le courage de faire le premier pas. Alors, ils se taisent et écoutent la musique.

Soudain le son crépite. Puis s'arrête. Antonio se lève et regarde en direction du village. Toutes les lumières sont éteintes. Il est pourtant trop tôt pour que la fête soit finie. Au même moment, un nuage apparaît dans le ciel, jusque là parfaitement dégagé et se glisse devant la lune. L'obscurité est complète et Aurélie, à son tour, se lève. « Viens, on rentre, j'ai peur », murmure-t-elle en prenant la main d'Antonio qui sent les battements de son cœur s'accélérer. Toutes les conditions sont réunies pour un premier baiser. Mais des cris les surprennent. Cela vient du village. « Je ne sais pas si c'est une bonne idée de rentrer », remarque Antonio. À présent, lui aussi est inquiet.

Leur peur grimpe d'un cran quand un bruit inconnu monte du lac. Un son métallique, comme celui que produiraient deux couvercles frappés l'un contre l'autre. Ou bien des cloches. Celles de l'ancien village englouti sous les eaux ? Impossible. Elles ont été déplacés dans le nouveau clocher. Les coups cessent, remplacés par un autre bruit, encore plus étrange. Une sorte de glouglou, comme une grosse bulle remontant à la surface de l'eau pour y éclater. Une vague se forme et s'échoue sur la plage. « Qu'est-ce que c'est ? », s'affole Antonio en serrant Aurélie, tremblante dans ses bras. Derrière eux, une voix s'élève. « Ça va, les enfants ? » Un homme, habillé de noir, le visage dissimulé dans l'ombre, s'avance vers eux. Les deux adolescents voudraient s'enfuir mais leurs jambes refusent de leur obéir. « N'ayez pas peur, je viens seulement chercher ça », dit l'inconnu en désignant une bouteille en verre que l'eau du lac a déposé à leurs pieds.

Avant que l'homme le fasse, Aurélie s'empare de la bouteille. À l'intérieur, se trouve une feuille de papier enroulée sur elle-même. Elle est un peu jaunie et mouillée par endroit mais il s'agit très clairement d'un plan. Ou plutôt de la moitié d'un plan car la feuille a été déchirée. « Qu'est-ce que c'est que ça ? », demande Antonio. L'homme, à côté d'eux, sort de la poche intérieure de son blouson une autre bouteille, absolument identique.. « Je l'ai trouvée ici, il y a vingt ans. J'avais votre âge et j'étais sur cette petite plage avec mon amie d'enfance. Enfin, je dis mon amie mais la vérité, c'est que j'étais amoureux d'elle en secret. »

À ces mots, Aurélie rougit et détourne la tête, de peur qu'Antonio s'en aperçoive. Pourtant, si elle le regardait, elle verrait qu'il est tout aussi rouge qu'elle. « Heureusement qu'il fait nuit », pensent-ils tous les deux. L'homme, quant à lui, ne semble pas s'apercevoir de leur trouble et poursuit son récit. « C'était une nuit de pleine lune et de fête au village. Soudain, la musique a crépité puis s'est éteinte et un nuage a caché la lune. Alors, ce soir, quand j'ai vu que tout recommençait exactement pareil, je me suis précipité. »

Comme dans celle qui vient de s'échouer sur la plage, une feuille de papier est glissée dans cette première bouteille. L'autre moitié du plan ! C'est une carte du village. Aurélie en est sûre et l'homme le confirme. Mais aucune inscription, ni mot, ni croix, ni flèche, n'indique un lieu précis, un endroit où se rendre. « À quoi ça sert tout ça ? », s'énerve Antonio. À cet instant précis, la lune réapparaît, et éclaire le papier d'une lumière blanche. Doucement, un dessin y apparaît, comme tracé à l'encre phosphorescente. « Regardez ! C'est le clocher. Et son horloge ! » crie Aurélie. « Allons-y », propose l'homme en leur faisant signe de le suivre.

En arrivant dans le clocher, Antonio est grognon. Toute cette histoire l'agace. Il aurait largement préféré resté seul avec son amoureuse plutôt que de se trouver coincé derrière la grande horloge,

avec un homme dont ils ne savent rien. À part qu'il s'appelle Michel. Et si c'était un fou ou un pervers ? S'il les avait entraînés ici pour les assassiner ? Il est sur le point de proposer à Aurélie de faire demi-tour quand les deux aiguilles du cadran s'alignent parfaitement à la verticale. Au même moment, les cloches au-dessus de leur tête, sonnent un premier coup. Il y a de quoi devenir sourd ! Antonio ferme les yeux et se bouche les oreilles. Au douzième coup, quand il regarde autour de lui, il ne reconnaît rien. « Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Où sommes-nous ? », demande Aurélie, aussi étonnée que lui. « Toujours dans un clocher, mais lequel ? Mystère », répond Michel en s'approchant d'une fenêtre étroite par laquelle entre un rayon de soleil

Lorsque les deux adolescents le rejoignent pour regarder à l'extérieur, ils n'en croient pas leurs yeux. Au loin de l'autre côté de la vallée, ils reconnaissent très bien le plateau de Valensole. Mais il n'y a pas de lac, seulement une vallée dans laquelle les arbres ont tous été coupés. Au milieu, une rivière déborde de son lit. « Nous sommes revenus dans le passé, au moment de la construction du barrage, quand la vallée a été inondée », comprend tout de suite Michel, « Pourquoi tout est en ruines ? », demande Aurélie. Sa voix tremble un peu et il y a de quoi.

Le spectacle est horrible. Tout a été démoli autour de l'église, comme si le village avait été bombardé. Des anciennes maisons, il ne reste que des gravats, des tas de pierre que des bulldozers dispersent. Et au pied de clocher, des ouvriers s'activent. Ils percent des trous profonds dans les murs de l'église et y glissent des bâtons. « De la dynamite ! Ils vont tout faire sauter ! », crie Antonio. « À quelle heure l'ancienne église des Salles a-t-elle explosé ? », demande Aurélie, affolée. « À 16 h 45 ! Et il est 16 h 30, il faut qu'on sorte de là », répond Michel, en se précipitant vers la porte donnant accès à l'escalier.

Celle-ci est verrouillée. Ils sont pris au piège, coincés dans ce clocher qui explosera dans quelques minutes. Ils appellent au secours, ils hurlent, ils frappent contre la porte. Ils font autant de bruit qu'ils en sont capables mais personne n'entend, personne ne les voit. Comme s'ils n'étaient pas vraiment là. Ils vont mourir, c'est sûr. Aurélie regarde Antonio. « Il faut que je lui dise... », pense-elle. Antonio prend la main d'Aurélie : « elle doit savoir que je l'aime.... ». Les mots sont juste là, au bord de leurs lèvres, quand Michel intervient. Il a trouvé quelque chose, un médaillon suspendu à l'endroit où se trouvaient les cloches, avant qu'on les transporte dans le nouveau village. Un cœur est gravé sur le bijou, entourant deux initiales : P+M. À l'intérieur, se trouvent les photos d'un garçon et d'une fille.

« Mais qu'est-ce que vous faites là ? Et d'abord qui êtes-vous ? ». Une voix derrière eux, les fait sursauter. Quelqu'un était caché derrière une grosse poutre et vient maintenant vers eux. C'est lui, c'est le garçon du médaillon. Il doit avoir à peu près l'âge d'Aurélie et d'Antonio. « Vous ne pouvez

pas rester là. Myriam va venir. C'est mon amie d'enfance mais je suis amoureux d'elle en secret. J'ai toujours pensé que je me marierais un jour avec elle, dans cette église. Mais l'église va être détruite et avant l'explosion, je lui ai donné rendez-vous ici, pour lui dire que je l'aime ».

De nouveau, Aurélie sent ses joues prendre feu et il lui semble bien qu'Antonio, lui aussi, a rougi. Mais elle n'a pas le temps de se poser trop de questions car Michel s'énerve. « Mais enfin, tu es fou. On ne donne pas rendez-vous à son amoureuse dans un clocher sur le point d'exploser ! ». Le garçon le regarde, il a l'air perdu. « Mais ce n'est pas demain qu'ils vont le faire sauter ? ». Il court vers la porte, en secoue la poignée. « Pourquoi ça ne s'ouvre pas ? » Un compte-à-rebours parvient jusqu'à eux. Dix secondes. Neuf. Huit. Le garçon court vers la fenêtre. « Au secours. On est là ! », hurle-t-il en agitant les bras. « Ça ne sert à rien, ils ne nous entendent pas et ils ne nous voient pas. On va mourir, c'est tout », crie Antonio en serrant la main d'Aurélie.

À l'extérieur, une voix s'élève soudain. « Arrêtez tout. Pierre est dans le clocher. Je viens de trouver un mot où il me demande de le rejoindre ». Le garçon saute de joie. « C'est Myriam, c'est Myriam ! » Le compte-à-rebours s'arrête et des pas se font entendre dans l'escalier. Quelqu'un vient les chercher. Ils sont sauvés ! Antonio serre Aurélie contre lui, heureux. « Tu sais, je suis amoureux de toi », murmure-il. Elle lui sourit. « Je t'aime aussi ».

Lorsqu'ils ouvrent les yeux après avoir échangé leur tout premier baiser, ils se trouvent derrière l'horloge du clocher dans le nouveau village. La musique a repris, tout est redevenu normal. Mais Michel n'est pas avec eux. Existait-il vraiment ? N'était-il un fantôme, un esprit venu leur porter un message ? Antonio saisit la main d'Aurélie et l'entraîne vers la place où la fête se poursuit. « Tu veux manger une glace ? ».

À côté du glacier, plusieurs photos sont exposées sur des grilles. Une image retient l'attention d'Aurélie et Antonio. Une femme déjà âgée s'approche d'eux. « C'est l'église de l'ancien village », explique-t-elle. « Elle a été dynamitée ». Elle semble émue et d'un geste machinal, elle touche le médaillon qu'elle porte autour du cou. Un bijou sur lequel sont gravées deux initiales, entourées d'un cœur. P + M. « Vous êtes Myriam ! », s'exclame Antonio. La femme le regarde étonnée ; Derrière elle, un homme s'approche. Cinquante ans ont passé mais il n'a pas tellement changé. « J'ai l'impression qu'on se connaît », dit-il en regardant les deux adolescents.

Histoire créée par Estelle Granet et les élèves de la classe 6e Magnan du collège d'Aups (2024)